



Bernache du Canada

Faut-il lutter contre les espèces exotiques envahissantes ?

Michel Fautsch, expert en biodiversité

Elles portent des noms qui invitent au voyage, certaines d'entre elles ont des qualités esthétiques incontestables tandis que d'autres apportent un complément de ressource bienvenue à la faune indigène. Et pourtant elles ont particulièrement mauvaise presse. Mais qui sont-elles ? Elles, ce sont les balsamines de l'Himalaya, berce du Caucase, renouée du Japon mais aussi écureuil de Corée, grenouille taureau et autre ragondin.

Depuis quelques années, le développement tapageur de ces espèces venues d'ailleurs suscite le débat. Faut-il intervenir pour limiter leur expansion ou laisser œuvrer le grand brassage des espèces ? Et d'ailleurs, a-t-on les moyens de jouer un rôle dans ce processus déboussolant ? Une chose est claire concernant ces passagères plus ou moins clandestines de la mondialisation : il est difficile de ne pas les remarquer.

Marie Albert, de la pépinière « Ortie-culture », a un avis nuancé sur la question des invasives. Pour elle, le développement parfois explosif d'une espèce végétale est davantage le symptôme d'un milieu déjà profondément dégradé plutôt que la source directe d'une perte de biodiversité. Les renouées du Japon par exemple, s'installent très souvent sur des sols remblayés qui ont déjà largement perdu leur biodiversité avant l'arrivée de cette plante originaire des flancs de volcan d'Asie. « À certains endroits, c'est à se demander ce qui pourrait bien pousser à part des invasives tant on a tassé ou détruit le sol en place. » Elle déplore aussi des opérations de lutte peu réfléchies ainsi que la diabolisation de certaines espèces : « On entend souvent dire que la berce du Caucase est 'photo-sensibilisante' (elle provoque des brûlures par simple exposition au soleil) mais on ne dit jamais que la berce indigène l'est aussi ! »



Berce du Caucase



Sumac

Du côté scientifique, les preuves s'accumulent. L'impact d'une seule espèce est souvent multiple : occupation de l'espace, modification chimique du sol, déclin des populations d'insectes, etc. Certaines espèces sont d'ores et déjà hors de contrôle à tel point qu'il va désormais falloir apprendre à vivre avec. C'est notamment le cas du raton laveur de plus en plus fréquent un peu partout en Europe, un animal opportuniste capable de se nourrir dans nos poubelles et de loger dans nos toits. On le voit, la lutte ne fait pas l'unanimité et n'est pas forcément la solution.

Si l'on veut éviter de banaliser, de standardiser et d'appauvrir les communautés vivantes un peu partout sur la planète, il faut arrêter de jouer à l'apprenti sorcier. L'introduction constante de nouvelles espèces dans l'environnement est une habitude bien ancrée mais aussi bien risquée. Dans 10 ou 20 ans, une partie de ces espèces viendront grossir la liste des espèces invasives et accentuer encore un peu la pression sur la biodiversité déjà bien malmenée.

Michel Fautsch